

Tragédies modernes: quand Ivo van Hove rencontre William Shakespeare

Telerama, 13 juillet 2008, Fabienne Pascaud

Quand le verbe de Shakespeare et les drames de l'Antiquité nous amènent à repenser l'actualité: les "Tragédies Romaines" du Flamand Ivo van Hove, inspirées de pièces de Shakespeare, jettent un éclairage étonnamment pertinent sur le monde d'aujourd'hui. Un spectacle époustouflant de six heures, qui mêle théâtre, musique et vidéo. Au gymnase Gérard Philippe jusqu'au 14 juillet. Chronique de Fabienne Pascaud, Directrice de la Rédaction de Télérama. Avec les tragédies romaines de Shakespeare, le flamand Ivo Van Hove électrocute le festival. Et ses six heures de spectacle, contre toute attente, filent à un rythme d'enfer.

Joie de la découverte! Alors que nombre de festivals ré-invitent à satiété les mêmes metteurs en scène étrangers, et que les patrons de nos centres dramatiques hexagonaux ne cessent de se co-produire entre eux, on est heureux que le festival d'Avignon nous mette une fois encore cet été face à de grands artistes inconnus. Il en existe donc partout. Qu'on se le dise!

Prenez, par exemple, le flamand Ivo Van Hove, 50 ans, dont on avait déjà apprécié à la Maison de la Culture de Créteil, voilà deux ans, le beau travail autour du cinéaste Cassavetes. Pour mieux saisir les problèmes politiques de notre temps, ce dernier a choisi le détour par Shakespeare (Ariane Mnouchkine avait fait le même cheminement dans les années 80). C'est que parlant de Rome ou des rois médiévaux d'Angleterre, le dramaturge élizabéthain avait admirablement observé les rouages de l'Histoire, grâce à la distance, au recul du temps.

Et on s'aperçoit en revisitant trois de ses tragédies romaines - Coriolan, Jules César, Antoine et Cléopâtre – que ses politiciens sont frères des nôtres et que leurs stratégies n'ont guère changé... Mais Ivo van Hove fait davantage – heureusement! - que montrer l'éternelle actualité de Shakespeare.

Montant bout à bout et sur un rythme d'enfer les trois tragédies adroitement coupées, il met en scène une vibrionnante saga humaine où s'opposent conceptions du pouvoir et visions du monde, passions et ambitions. Le tout dans un décor ultra contemporain de centre de congrès, où les personnages évoluent au milieu de canapés design, où le public est même invité à venir boire un verre, grignoter ou regarder ses mails, tandis que de nombreux écrans vidéos suivent en gros plan les acteurs en train de jouer, que des bandes passantes rouges, façon actualité télévisée, relatent les événements et annoncent

les morts prochaines, et que deux hommes-orchestre à chaque bout du plateau accompagnent violemment l'action.

La représentation est électrique, frénétique. En costumes d'aujourd'hui, une troupe magnifique joue tous les personnages du cycle, les femmes prenant même parfois des rôles d'hommes. Seul Antoine et Cléopâtre sera quasiment donné en intégralité, histoire d'amour et de mort, de politique et de conquête, de centralisme et de société mondialisée. Entre-temps, les spectateurs invités à y consommer ont peu à peu quitté l'espace de jeu ; un théâtre plus dramatique s'est ré-approprié le plateau ; et après l'hyper-activité scénique des trois premières heures, cette tension unique fait entrer au cœur du drame.

On se retrouve en théâtre pur. Mais joué par des comédiens qui savent brasser tous les genres, y compris celui des séries américaines et des polars (dont on se rend compte ici ce qu'ils ont pu emprunter aux noires intrigues parallèles de Shakespeare). Cette variété de jeu apporte une profondeur, une intimité, une connivence diablement séduisantes. A la fois pour jeunes et vieux, initiés et non amateurs de théâtre.

Enfin un théâtre pour aujourd'hui, avec les moyens d'aujourd'hui et les ingrédients d'aujourd'hui.

Quand donc Ivo van Hove et sa bande seront-ils invités dans un grand théâtre subventionné de la capitale ou de nos belles provinces?